



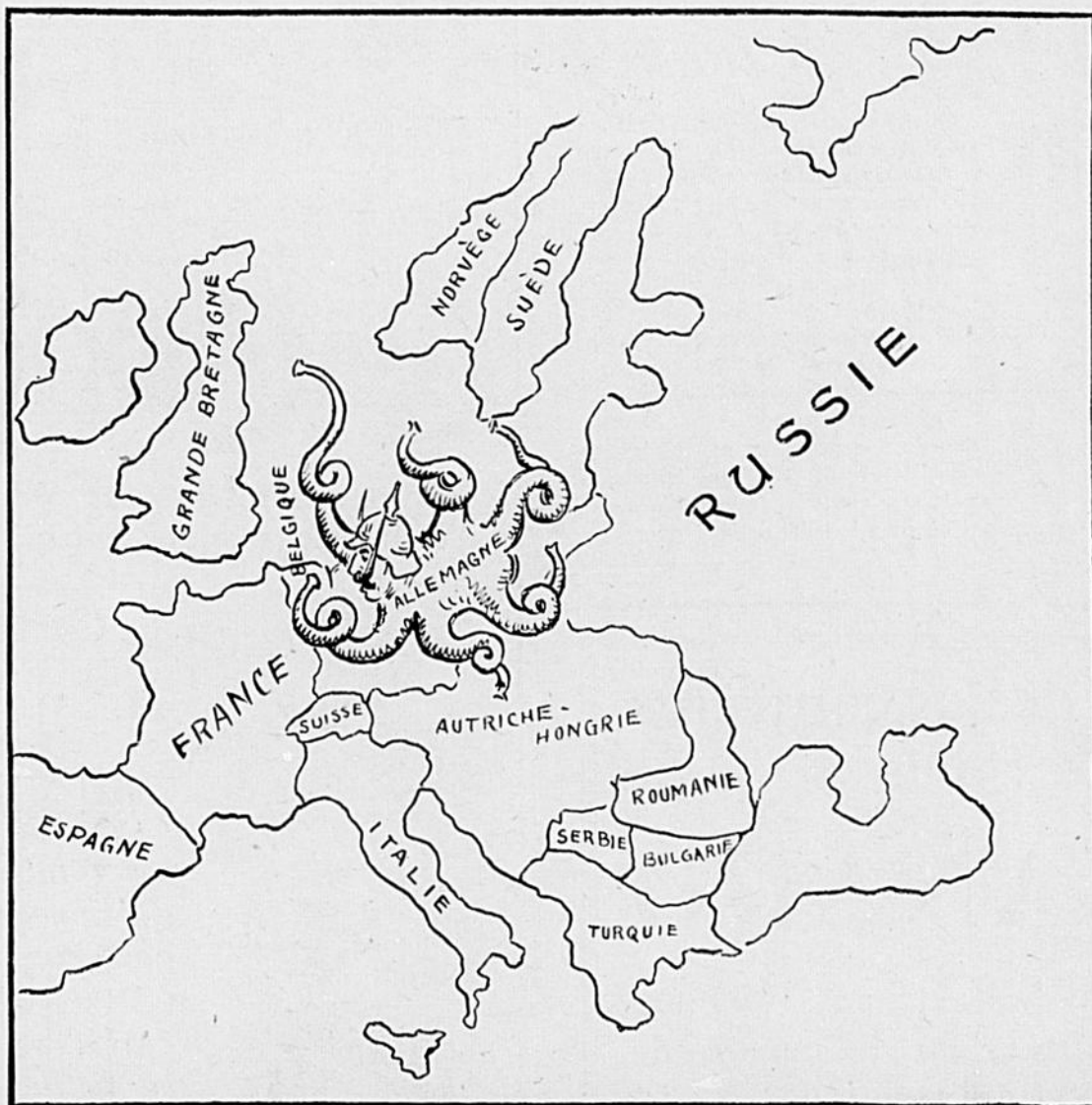
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

La Pieuvre Humaine mais Inhumaine



Guillaume, qu'on appelle le chien enragé d'Europe, et qui devrait plutôt se nommer le Kaiser des cochons d'Allemagne, joue à la pieuvre. Il se réclame de Dieu !!! Dans tous les cas, en attendant qu'il règle ses comptes avec Dieu, les hommes civilisés vont se charger de lui faire... son compte !

**Aujourd'hui, dans le Canard, double attraction : HISTOIRE POUR HOMMES SEULS
et le BILL DES COMMISSAIRES de l'Armée Canadienne.**



Tout le Monde Danse

LES GRANDES SALLES DE BAL
DE PARIS — LE GAI TIVOLI

Situé à la limite du centre de Paris, à deux pas du boulevard, et au pied des faubourgs populeux de l'Est, le Gai Tivoli, l'ancien Tivoli rassemble dans son vaste hall un peu tous les mondes, et fournira à l'étranger une caractéristique étude de mœurs populaires.

Bien qu'on y voit de ci, de là, chargées de leurs falbalas criards, les petites cocottes et les petites gigolettes du boulevard, le public ordinaire est composé de modistes du quartier du Temple, de trotteurs en cheveux, d'élèves des écoles Turgot et Centrale, de petits employés, d'ouvriers de Belleville et de Ménilmontant, surtout d'ouvrières et même de pierceuses, et de soldats venus des casernes du Château-d'Eau.

Si Tivoli n'a ni l'ampleur, ni le charmant décor de Bullier, il en a le samedi et le dimanche soir, toute l'animation et toute la dépravation. C'est aussi le bal du grand "chahut", et de la folle joie, et les petites femmes n'y sont jamais longtemps seules.

Tivoli, réunissant un peu toutes les catégories de femmes, se trouve divisé en autant de clans d'amour, dans lesquels le danseur novice doit savoir se reconnaître. Au centre, c'est le gros public ouvrier, mais les petites tables qui entourent le hall demeurent le lieu d'élection des cocottes et des petits messieurs. Ne pas y aller en toilette et en chapeau haut de forme.

Nous lisons ce qui suit dans un journal de Québec, que notre impar-

tialité en toutes choses qui concernent la danse nous engage à publier:

"Au dire de confrères franco-américains, certaines revues catholiques irlandaises aux Etats-Unis commencent à dénoncer les bals de charité et les danses paroissiales.

Autrefois la presse irlando-américaine était très sympathique à ces sortes d'amusements mondains.

Nous l'avons noté, il y a quelque temps, à la suite de certains voyages à Rome, les évêques américains se sont élevés publiquement contre cette infiltration païenne de la danse dans la vie paroissiale et catholique.

On a même voulu dire que la campagne de la presse catholique canadienne-française contre ces abus n'était pas étrangère à cet heureux changement.

Ce que nous croyions savoir, c'est que la campagne contre la tentative scandaleuse et antichrétienne de faire entrer la danse parmi les pratiques et les oeuvres de l'Eglise a eu de l'écho à Rome.

Quoi qu'il en soit, la "Tribune" nous apprend qu'une grande revue catholique irlando-américaine a publié dans son dernier numéro un article contre les bals de charité.

On pouvait voir aussi dans ses pages la reproduction d'un tableau célèbre où l'on voit Jésus regardant d'un oeil triste et sévère une bande de fêtards sortant de l'une de ces fêtes qu'on dit de charité.

Puisse ce bon mouvement se continuer et se propager non seulement parmi la presse catholique irlandaise, mais aussi au sein de certaine société où on a le culte de la danse.

TIZOUTE.

A l'instar de ses confrères
de Paris

LE CANARD

pondra une Grande Revue passablement drôle qui paraîtra dans le numéro de Noël du Canard et qui sera jouée ... ???

La parole est à nos directeurs de théâtres.

Avez=

Vous

Songé



Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD
et vous aurez toujours de bons
résultats ∴ ∴ ∴ ∴

Fabriquée au Canada

Par des Canadiens

Pour les Canadiens

avec le premier choix de genièvre et de grains canadiens, le

Gin Croix Rouge

est pur, exempt de toute addition d'alcools d'industrie toujours sujets à caution.



Le Gin Croix Rouge

vieillit deux ans et plus en entrepôt avant d'être livré à la consommation.

ATTENTION !

*Le Timbre Officiel
du Gouvernement sur
chaque flacon de
GIN CROIX ROUGE
certifie l'année de
sa distillation.*

EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE,
AGENTS
MONTREAL.



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



HELAS!

—Plus un sou... obligé d'écouter ce soir avec ma femme!

MOTS.

—C'est un gentil Gallé que je t'ai payé, et Gallé, tu le sais, ne peut être égal.

FEUILLETON.

Elle, lisant. — "Alors, perdu d'amour, Arthur lui prend la main et s'affaisse..." Ah ben! mon vieux!...

BON SIEGE.

—Mais non, mon cher, vous ne pouvez rompre ce mariage, les bans sont publiés.

—Les bans, je m'assois dessus.

PERSPECTIVE.

—Je ne me suis pas trompée! En vous voyant marcher devant nous, je me disais: "Sûrement, je connais ce dos-là!"

DISTRACTION.

Elle. — Il paraît que Guy s'est brûlé la cervelle dans son bain.

Lui, distrait. — Torrieu, il fallait qu'il fût rudement chaud.

ALORS...

—Vous aimez la valse, monsieur?

—Avec passion!

—Alors, vous devriez bien l'apprendre!

IMPOSSIBLE.

Ah! misérable, j'aurai votre sang!

—Mon sang! Mais, monsieur, je suis anémique.

BON CONSEIL.

—Je vous en prie, mademoiselle, ne restez pas assise sur la pierre! Vous allez attraper un rhume de cerveau.

NOS ACTRICES.

—Une minute, monsieur le docteur, elle se déshabille et elle est à vous.

INVALIDE!

—Aide-moi donc à me relever!

—Oh! non, si j'me baisse, je sens que j'vais me ficher par terre, alors, on pourra pu se remettre sur pied ni l'un ni l'autre!

LA VIE A VINGT ANS.

—Vous donneriez vingt ans de votre vie, pourquoi?

—Pour avoir dix ans de moins...

EVIDENCE.

—Voyons, mon loup, mettons-nous à table, j'ai l'estomac dans les talons!

—Eh bien, cela n'y paraît guère...

PAS NOIR, MAIS GRIS.

—Misérable... tu me trompes avec un nègre!

—Oh! avec un nègre... tu exagères tout le temps!

ON VIENT COMME ON PEUT.

Lui. — Alors, dans votre famille, vous n'êtes pas tous du même lit?

Elle. — Oh! non, moi, je suis venue sur ce canapé!!!

LA SURPRISE.

—Mais, oui, chère amie, je suis très bade d'avoir cette loupe à l'œil... je ne sais pas ce qui va en advenir.

—Ma soeur en avait une sur l'estomac, il en est advenu une surprise.

IL Y A CULOTTE...

—Toujours la bad luck! J'ai encore perdu 150 dollars hier soir...

—Et tu dis que c'est moi qui porte la culotte.

UNE PREUVE.

—Alors, tu m'aimes?

—Oui, je te le jure!

—Sur quoi?

—Sur le pendentif vu hier chez Birks.

BONNE LANGUE!

—Tu sais qu'Henriette vient d'être très malade, on la croyait empoisonnée!...

—Empoisonnée! Elle avait dû, sûrement, se mordre la langue!

BUSINESS!

—Madame, c'est un monsieur, faut-il tâcher de savoir ce qu'il demande?...

—Mais non, bécasse, tâchez plutôt de savoir ce qu'il offre!

INNOCENCE.

Lui. — Tu m'as trompé?

Elle. — Oui, là!

Elle. — Et dire que l'on prétend que la vérité sort de la bouche de l'innocence!

HEUREUSEMENT.

—Voilà ce que je craignais; votre robe est tellement collante et transparente qu'on va voir votre chemise et votre pantalon.

—Rassurez-vous, j'ai retiré les deux.

SALON DE PEINTURE.

—Vous devenez rare, toute belle, venez donc demain admirer mon salon.

—Oh! non, j'ai trop peur de la chambre à coucher.

VOILA!

—Mon petit, je veux mieux que ça! Ou alors, tu me prends pour une autre.

—En ce cas, tant pis pour l'autre, car je n'hésite pas à te donner la préférence.

ÇA FAIT RIEN.

La mère. — Alors, tu vas aller avec lui. C'est ton papa ce soir.

La petite. — Mais je ne connais pas ce monsieur.

La mère. — Moi non plus, mais ça ne fait rien.

AH! BAH!

—Voilà encore un bout de cigare que j'ai trouvé dans la chambre à coucher, et cependant je ne fume jamais.

—Vrai, mon ami, vous n'êtes pas varié... Voilà la cinquième fois que j'entends ça depuis huit jours.

PAS DANS LE TRAIN.

—Qu'est-ce que ça peut me ficher que ce soit l'Etat ou une Compagnie qui exploite les chemins de fer durant la guerre?

—Comme on voit bien que vous n'êtes pas dans le train!...

LAPIN ?

—Pauvre ami!... j'ai pourtant bien fait tout ce qu'il fallait faire pour que tu le sois...

—C'est une injustice!

—Dis que cela!... c'est un lapin!...



—Oui, vieux, nous avons enlevé un drapeau à l'Allemand.

—Il ne reste plus qu'à enlever l'Alsace aux Teutons.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.
Adresses toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard".
Montréal, P.Q.

Montréal, 23 Août 1914

ENSEIGNES HILARANTES

La plus antique des enseignes hilarantes doit être celle qui annonçait, le plus sérieusement du monde:

JOSEPH MARTIN, charcutier, tue des cochons comme son père.

Mais, si elle est drôle, cette enseigne a fait rire véritablement trop de générations. Il en est, heureusement, de plus modernes.

Ainsi, que dites-vous de ce marchand de vins, dont la boutique est située non loin d'une grande nécropole en dehors des murs de Paris, et qui a fait inscrire ceci sur sa devanture:

AU RETOUR DU CIMETIERE.
Vastes cabinets pour ceux qui désirent pleurer seuls. — Vins et liqueurs de premier choix.

Que pensez-vous de l'enseigne de sa voisine?

MME LECORNU, garde-malade.
Veille les morts, rempaille les chaises, pose les sangsues et fait les dîners en ville.

Voici un magasin de chaussures dont la spécialité est de vendre des

Chaussons d'enfants claqués.

Voici la "Grande Epicerie Parisienne" d e la rue Azais. Regardez attentivement l'enseigne, et vous y lirez avec stupéfaction:

Cognac de Cognac. — Rhum de Rome. — Nentilles de Nantes.

Sur l'avenue de Breteuil, dans le quartier des Invalides, un somptueux

marchand de brie-à-brac annonce simplement ceci:

AUX VIEILLES ANTIQUITES.

Que peuvent donc bien être, mon Dieu! des antiquités qui ne seraient pas vieilles?

Dans le centre de Paris, une importante blanchisseuse arbore cette enseigne amusante:

Blanchisserie des Deux-Nègres.

Et, dans la rue suivante, je lis cette annonce ironique, peinte en lettres jaunes sur la devanture noire d'une fleuriste:

Aux regrets éternels. — Corbeilles pour mariages.

Telle autre fleuriste indique ceci, dans un laconisme naïf:

On fait la noce et l'enterrement.
Quant à l'enseigne suivante, elle m'a rendu rêveur:

FUMISTERIES.

Spécialité d'empêchement de cheminées de fumer.

Ne trouvez-vous pas que celle-ci est également admirable:

TRIPERIE.

Viande de première qualité. — Le patron prépare ses tripes lui-même.
Et celle-là:

LAITERIE.

Crème d'Isigny fabriquée dans la maison. — Provenance directe.
Et cette autre encore:

VACHERIE.

Lait de vache produit et vendu par le propriétaire.

Dans le quartier du Mail, j'ai noté cette enseigne:

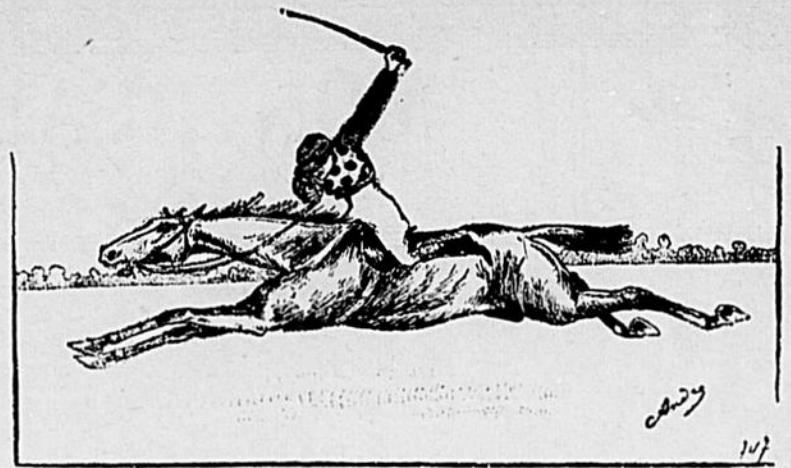
FOURRURES.

Les dames peuvent fournir leur peau.
Cette autre enseigne s'étale dans une petite rue des environs de la Place de la République

TAILLEUR A FAÇONS.

Diab! S'il fait tant de façons, ce brave homme, il n'aura certainement pas ma pratique; car, par goût, je n'aime que les gens simples.

L'enseigne drolatique ne fleurit pas seulement qu'à Paris. En voici deux



—Va, va, mon vieux, tu vas l'avoir, mais vas-y!

que j'ai cueillies en province. La première, dans un petit village de l'Hérault:

PATRASSE, coiffeur.

Donne à boire et à manger. — Potage à toute heure avec de la légumine. — On coupe les cheveux par-dessus le marché.

La seconde a été copiée dans un bourg important du département de la Nièvre:

MACHIN, bourrelier.

Couronnes mortuaires et tous autres articles de voyage.

Enfin, pour terminer, permettez-moi de vous citer un rébus bien curieux qui figurait, il y a peu de temps encore, sur la devanture d'un marchand de vin d'une grande ville de province, Saint-Quentin, pour préciser.

En voici l'exacte disposition typographique:

T i U?
Si i TU,
R j E!

Et telle en est la signification: "Y entres-tu?... Si tu y entres, j'y entrerais!"

Toutes ces enseignes sont rigoureusement authentiques. C'est peut-être là leur seul mérite, mais il est réel. Puissiez-vous éprouver à les lire ici réunies autant de plaisir que j'en ai eu à les recueillir à votre intention.

MOUSTIC.

Division St-Louis

Tous les électeurs de la division St-Louis qui demeuraient dans cette division en 1912, et qui résident maintenant dans une autre division de la ville ou ailleurs, sont cordialement invités à envoyer leurs ancienne et nouvelle adresses à M. A. P. Pigeon, 109 rue Ontario Est. Tél. Est 1121.

M. Pigeon est candidat pour le siège vacant occasionné par la nomination de M. Godfroi Langlois comme représentant de la province de Québec à Bruxelles, Belgique.

IGNORANCE

Madame cherche dans sa musique quelque chose qu'elle ne peut retrouver.

Marie, sa bonne, tente de venir à son aide.

—Quoi donc c'est-y qu'Madame cherche?

—Un morceau de Beethoven.

Alors, la bonne, jetant les yeux sur le buste du grand musicien qui se trouve sur le piano:

—Si c'est le p'tit bout d'oreille qu'était cassé, j'ai recollé hier.

—:O:—

Le fusilier Chapuzot écrit à sa tante pour lui tirer une carotte sous prétexte de maladie.

—Coryza, combien qu'ça prend d'r? demande-t-il à un camarade.

—Un seul.

—Je vais toujours en mettre deus-se ou troisse. Plus il y en aura d'r, mieux elle croira que j'ai pu attraper froid.

UN HÉROS



L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.



—Que penses-tu de la guerre.
—Je n'y pense guère.



MOSAÏQUE

(CRAZY WORK)



Quoi faire ? Rester avec ma belle-mère
ou partir pour la guerre ?
—J'aime mieux partir.



—S'il ne vient pas, je vais lui jouer un
tour d'Allemand, c'est-à-dire un coup de
cochon.



Les invalides ou ceux qui n'iront pas
mourir pour la Patrie.



Prenez donc garde, vous m'faites mal !



Scène de famille, rue St-Laurent.



—Vous n'avez pas d'armes,
—J'ai ce parapluie...



—On dit que le général Pau n'a qu'un
bras ?
—Bourassa n'a bien qu'une langue et,
pourtant...



Faites comme les Allemands : déné-
nagez !



—A qui la belle gueule ?
—A poué, chéri.

SA CHEMISE

Huit heures du matin, à Londres. Au moment où le train direct de Liverpool va partir, un gentleman d'un certain âge, aux cheveux poivre et sel et à l'air respectable, se précipite en trombe dans un compartiment encombré déjà de cinq voyageurs. Tous l'ont reconnu. C'est lord Hyflam, le célèbre philanthrope, qui consacre en bonnes oeuvres le demi-million de rentes qu'il touche annuellement.

Son nom est d'abord murmuré avec sympathie; puis, un des voyageurs, Mac Sévil, écossais d'origine, et qui exerce à Liverpool la profession d'armateur, entame avec lord Hyflam une conversation, banale d'abord, mais qui peu à peu se précise.

—Enfin, dit familièrement Mac Sévil, si vous continuez ainsi à doter les institutions charitables, à fonder des prix de vertu, à faire des dons aux hôpitaux du Royaume-Uni, il me semble que vous ne tarderez pas à mourir sur la paille.

Lord Hyflam avait souri.

—Ce n'est pas probable, répondit-il... Jusqu'ici je n'ai dépensé que mes revenus; mais il est possible après tout que j'entame prochainement mon capital... Je me sens vieillir, et n'ai point d'héritiers directs. Quel plus noble emploi pourrais-je faire de mes millions que d'atténuer, dans la mesure du possible, la détresse et la misère humaine!

—Evidemment! reprit Mac Sévil... Mais enfin, pour soulager les pauvres, vous n'iriez pourtant pas jusqu'à vendre votre chemise?

Les yeux de lord Hyflam brillèrent

soudain de la flamme ardente des ultimes sacrifices.

—Pourquoi non? —répliqua-t-il... Pourquoi ne vendrais-je pas ma chemise, si son prix d'achat devait donner un peu de bonheur à mes semblables?... Et tenez, si vous le voulez, je vous la vends, ma chemise! Je vous la vends quatre livres sterling! Pris à son propre piège, l'armateur voulut pourtant avoir le dernier mot. Cela ne lui coûterait que cent francs après tout.

—Soit, dit-il, j'accepte... Voici la somme.

Lord Hyflam mit posément la bank note dans son portefeuille et, imperturbablement, avec le plus grand calme, il commença à se dévêtir devant ses compagnons de voyage. Nulle dame ne se trouvant là, il se sentait aussi à l'aise que dans son cabinet de toilette.

Il enleva son pardessus d'abord, puis son veston, puis son gilet, et finalement sa chemise, qu'il remit immédiatement à l'armateur, fort embarrassé de son acquisition, mais qui se décida cependant, après quelques minutes d'hésitation, à la placer dans sa valise.

Lord Hyflam était déjà rhabillé. Avec le col de son pardessus levé, il était redevenu fort correct.

Deux heures après, le train entra en gare de Liverpool. Mac Sévil regagna sa maison, tandis que lord Hyflam, avant de rentrer chez lui, crut devoir se faire conduire au plus proche hôpital. Là, le philanthrope eut une courte entrevue avec le directeur, et lui remit les cent francs, prix de vente de sa chemise. Mais, si lord Hyflam était un enragé philanthrope, il ne détestait pas un brin de publicité. Tant et si bien que, le lendemain, tous les journaux de Liverpool annonçaient ce don de quatre livres sterling. De son côté, l'armateur Mac Sévil était plus embarrassé que jamais de son acquisition. Qu'allait-il faire de cette chemise? Il ne pouvait pourtant pas la garder indéfiniment! Alors, il eut une idée de génie! Il alla trouver le directeur de l'hôpital et lui raconta de quelle façon la chemise était venue en sa possession. Le fonctionnaire fut très ému de ce noble trait d'altruisme.

L'armateur continua: — Voilà ce que je vous propose... Je vais vous faire don de cette chemise, et vous la mettez en loterie... Pour peu que l'histoire en soit connue, je pense que ce serait là pour vous une excellente affaire.

Le directeur de l'hôpital saisit la balle au bond. Il organisa adroitement une gentille petite publicité autour de l'anecdote, mit la chemise en montre sous vitrine, et lança sa tombola à douze sous le billet.

La combinaison eut un succès fou. Deux mille billets s'enlevèrent en quarante-huit heures, répartis entre les notables habitants de Liverpool. Jusqu'ici, cette histoire n'est qu'édifiante; mais attendez la fin. Savez-vous qui gagna la chemise, lors du tirage de la tombola? Ce fut le billet

147! Et ce billet appartenait en propre au grand philanthrope, à lord Hyflam en personne qui, bon gré mal gré, dut reprendre sa chemise.

MIRLIFLORE.

—O:

—Crebleu! sentinelle, vous vous amusez à tuer des lapins?

—Il arrivait sur moi d'un air furieux... j'ai cru que c'était un lapin de guerre.

—Tention!... voyons... quel est le moins bête du peloton?

—Oh! sergent... ça ne peut être que vous.

—O:

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE
BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Homme Forts.

Prix 15c. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de journaux.



—Ton papa vas t'y à la guerre ?
—Non, y part pour Ottawa.

Examen militaire.

—Dites-moi, brigadier, est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés?

—Non, mon lieutenant.

—Exemple.

—Le cheval-vapeur.

—O:

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tel. Est 2853.



—Ce n'est pas ce qu'il est faible, mais il n'est pas fort.

Election Partielle Provinciale

DIVISION ST-LOUIS

M. A. P. PIGEON

CANDIDAT LIBERAL

Tous les Electeurs qui demeuraient dans la division St-Louis en 1912, et qui résident maintenant ailleurs, sont cordialement invités à envoyer leur ancienne et nouvelle adresses au No. 109 rue Ontario Est, ou téléphoner Est 1121, et ils obligeront beaucoup

A. P. PIGEON.

PRIX :
10 Cents.

L'EXTRA

GRATIS
avec
Le CANARD

Seul Quotidien paraissant le dimanche.

Vol. 1, No. 23

MONTREAL, Aujourd'hui 1914.

Adresse : CANADA

DOMINION OF CANADA

Ministère de Sam Hughes

BILL

Définissant les Fonctions, Titres, Attributions et Pouvoirs des Commissaires de l'Armée Canadienne

Vu..., etc., etc., etc., etc.

Attendu..., etc., etc., etc.

Etant donné les délibérations secrètes, à huit clos et incognito du Parlement et de l'avis du gouvernement Borden, aidé du "groupe" ou "mouvement" national sur isme,

"Le Canard" décrète:

Article Napoléon Premier. — Un sénateur (M. Choquette) et un député (le vôtre, cher lecteur) sont attachés à chaque corps d'armée avec le titre de commissaire.

Le général commandant en chef est placé sous leur contrôle direct — comme chez Concordia.

Art. 2. — Un sénateur est attaché à chaque colonel; un conseiller législatif est attaché à chaque commandant; un contrôleur ou un échevin est attaché à chaque capitaine.

Leurs titres sont respectivement: commissaire, adjoint aux armées; sous-commissaire, adjoint aux armées.

Le colonel, le commandant et le capitaine sont placés respectivement sous leur contrôle direct.

Art. 3. — L'uniforme du commissaire aux armées est ainsi composé: chapeau de castor avec pompom tricolore, épaulettes dorées sur tranches, bougrine avec ceinture fléchée en sautoir portant une plaque: "La Loi", sept galons d'or et broderie de feuilles d'érables sur chaque manche; pantalon "ad libitum".

Pour le sous-commissaire, même costume (uniforme) avec plumet rouge et cinq galons d'argent —quoiqu'on dise que l'argent fait pas le bonheur.

Article 4. — Les commissaires aux armées sont seuls juges de leurs actes; leurs décisions sont sans appel.

Ils décident des mouvements militaires et prennent, avant, pendant ou après l'action, toutes les dispositions qu'ils estiment utiles à leur réélection au Canada et à l'Empire.

Les sous-commissaires et les sous-commissaires adjoints possèdent les mêmes pouvoirs dans les limites de leurs attributions.

Art. 5. — Les commissaires décident de l'avancement de tous les officiers, sous-officiers, soldats... et autres.

Ils se basent pour leur accorder cet avancement sur:

Premièrement. — Leurs opinions politiques et religieuses.

Deuxièmement. — Leurs talents militaires.

A défaut de talents militaires, les opinions politiques et religieuses suffisent seules à justifier la nomination ou l'élimination des candidats.

En temps de guerre, les pouvoirs des commissaires aux armées deviennent absolus.

Les commissaires ont le droit de vie ou de mort:

Premièrement. — En cas de victoire sur les militaires ennemis.

Deuxièmement. — En cas de défaite sur les militaires français.

Art. 7. — Les commissaires aux armées ne vont pas au feu ni même à Valcartier. Ils restent au coin du feu pour l'entretenir.

Art. 8. — Les commissaires marchent derrière les troupes dont ils ont le contrôle.

Leur vie est sacrée. Généraux, officiers, soldats et autres en sont responsables, sur leur tête.

Si un commissaire tombait dans les mains de l'ennemi, le général en chef, "Sir" Hughes s'offrirait avec tout son état-major et ses secrétaires pour faire l'échange.

Art. 9. — Les commissaires sont toujours aux côtés du drapeau, sauf cependant lorsque ce dernier se trouve en danger.

Dans ce cas, les commissaires se revirent avec toute la rapidité que leur fournissent leurs moyens naturels ou ceux que le commandant a le devoir de mettre, en tout temps et en tout lieu, à leur disposition.

Art. 10. — Des services d'ordonnance, d'un grade supérieur, sont attachés à la personne des commissaires aux armées.

Ces officiers sont chargés de:

(a) Veiller respectueusement sur la personne des épouses, petites amies, etc., qui accompagnent officiellement ou officieusement les commissaires.

(b) Porter les cigares, bouteille de champagne ou d'eau Riga, etc., dont les commissaires peuvent avoir besoin, ceci sans préjudice des bars qui seront organisés, alimentés et convoyés par les soins de J. H. Roberts.

(c) Fournir aux commissaires les renseignements techniques qui leur sont nécessaires pour décider d'une façon supérieure des mouvements de l'armée.

Art. 11. — Les commissaires rédigent rapports, proclamations, bulletins, ordres du jour et motifs de punition. Ils sont infailibles.

Art. 12. — Les commissaires aux armées ont droit aux honneurs rendus, d'ordinaire, au drapeau. Ils sont salués par l'"O Canada" ou par la sonnerie "Un Canayen errant..."

Les militaires de tous grades leur doivent le respect. Tout militaire qui manque de respect à un commissaire est immédiatement traduit devant le capitaine Lavergne et fusillé.

Art. 13. — Les commissaires ont droit à l'intégralité des honneurs et des profits auxquels une guerre peut donner lieu.

De leur vivant, ils reçoivent les sommes d'argent, objets d'art, meubles, etc., qui sont de bonnes prises en pays ennemi. De même les plus jolies femmes des villes conquises doivent leur être présentées au premier choix.

Après leur mort, ils ont droit aux monuments qui étaient jusqu'à présent réservés aux héros de '37.

Art. 14. — Toutes les dispositions contraires au présent Bill sont et demeurent abrogées.

Montréal, 20 août 1914.

Le Ministre de la guerre,
B. NANTEL.

FACETIE METEOROLOGIQUE

Le faiseur d'almanachs le plus connu en France, était sans conteste Mathieu (de la Drôme). Mais sa renommée ne dépassait guère nos frontières, car chaque pays possède son grand pronostiqueur du beau ou du mauvais temps.

Celui d'Angleterre, ou plutôt des trois Royaume-Unis s'appelait Zadkiel; et sa célébrité est égale, là-bas, à celle de notre Mathieu national.

Or, Zadkiel, homme de sport comme tout bon Anglais, était un fervent de l'équitation. Son plus grand plaisir était de voyager à cheval, à travers les différents comtés de l'Angleterre.

Arrivé le soir dans une auberge du pays de Galles, il mit son cheval à l'écurie, dina et alla dormir.

Dès le matin, il se réveilla, constatant avec plaisir qu'il faisait un temps superbe.

Vite habillé, il prit son petit déjeuner, et appela l'hôte pour lui payer sa dépense; car il lui hâtait de poursuivre sa randonnée.

—Faites seller mon cheval, dit-il, je pars à l'instant.

L'aubergiste s'éloigna pour donner des ordres dans ce sens.

Quand ce fut fait, il vint prévenir Zadkiel qu'il accompagna jusqu'à l'écurie.

—Ecoutez, dit l'aubergiste, un bon conseil, monsieur le voyageur...

—Dites.

—Si vous avez beaucoup de chemin à faire, vous devriez attendre un peu, car nous allons avoir une pluie terrible!

—Allons donc! s'écria Zadkiel, il fait un temps superbe; et toute la journée se passera ainsi.

—N'en croyez rien, monsieur le voyageur; c'est de la pluie et de l'orage que nous aurons.

Sans rien vouloir entendre, Zadkiel mit le pied à l'étrier, et partit en grommelant:

—Sa malice est cousue de fil blanc à ce brave homme!... Ce qu'il en disait, c'était pour me garder vingt-quatre heures de plus!

Le temps n'offrait rien de menaçant. Mais Zadkiel n'avait pas fait plus de deux milles, qu'un violent coup de tonnerre éclata. Tout aussitôt, une pluie torrentielle, diluvienne, se mit à tomber. On n'y voyait plus à dix pas devant soi.

—Sapristi! pensa Zadkiel, à quoi mon bonhomme d'aubergiste a-t-il bien pu voir que le temps allait se gâter?... Je n'ai qu'une chose à faire, c'est d'aller le lui demander.

Et il rebroussa chemin, galopant vers l'auberge bride abattue.

Naturellement, son arrivée fut saluée par cette exclamation de triomphe:

—Hé bien, monsieur le voyageur, quand je vous le disais!

—Vous aviez raison! fit Zadkiel en descendant de sa monture... Mais comment se fait-il que vous ayez si bien su prévoir ce changement de température?... Vous devriez me le dire, car je m'intéresse beaucoup aux questions de météorologie.

—Rien de plus simple, monsieur, répondit le brave homme... Si je suis si bien renseigné, c'est que je possède l'almanach de Zadkiel.

Un large sourire de satisfaction vint

JEUX DE MOTS



Quel est le plus court chemin d'un point à un autre?
—La Belgique!

s'épanouir sur le visage du faiseur d'almanachs. Il se rengorgea, tout fier de l'hommage ainsi rendu à ses mérites.

—Ah! Ah!... fit-il... Ainsi, c'est sur l'"Almanach de Zadkiel" que vous avez vu qu'il allait faire de l'orage?

—Oui et non, dit l'aubergiste en toute simplicité!... Lorsque vous m'avez annoncé que vous vouliez partir, j'ai eu en effet l'idée de consulter mon almanach, sur lequel j'ai lu, pour aujourd'hui: "Beau temps fixe."

—Mais alors?

—Aiors, j'ai tout de suite été convaincu qu'il allait faire un temps ignoble, de la pluie, de l'orage, du brouillard et tout ce qui s'en suit! Car Zadkiel est bien le plus damné menteur que la terre ait jamais porté!

Le visage de Zadkiel était devenu aussi sombre que le temps. Cette explication froissait en lui des susceptibilités trop légitimes. Il était furieux, et le fit bien voir.

Remontant aussitôt à cheval, et sans dire adieu à l'aubergiste, il se lança sur la grand'route, malgré la pluie battante et les coups de tonnerre.

Quant à l'aubergiste, qui ne se doutait point que c'était au célèbre Zadkiel qu'il venait d'avoir l'honneur de parler, il se contenta de lever les épaules, en murmurant:

—Ce voyageur ne sait pas ce qu'il veut!... C'est un fou, probablement... Qu'il aille donc se faire pendre ailleurs!

—:o:—

UNE MODE CURIEUSE-
MENT INVENTEE.

D'Orsay, le roi des dandys, revenait un matin d'hiver d'une promenade à cheval aux environs de Londres, lorsqu'il fut surpris par une pluie torrentielle.

Soudain, il avisa un matelot, couvert jusqu'aux genoux d'une longue veste en gros drap, et qui fumait tranquillement sa pipe au milieu de l'orage.

—Veux-tu me vendre ton habit, mon brave? demanda d'Orsay.

—Mais...

—Tiens, prends ces cinq livres (\$25).

Une demi-heure plus tard, le roi des dandys faisait son entrée à Hyde Park, revêtu de la veste du marin qu'il avait passée par-dessus son costume.

La pluie avait cessé.

C'était l'heure fashionable.

Le lendemain, dix cavaliers se montraient avec de longues et larges vestes, et le moderne paletot était inventé.

CES BONS DOMESTIQUES.

Un de nos artistes les plus en vue, le grand, talentueux X..., si célèbre qu'il soit, n'en est pas moins homme, et un homme très économe, au sein de son ménage.

Effrayé naguère des dépenses toujours plus considérables de sa table, il signifia à son cuisinier qu'il ne paierait plus aveuglément ses notes, et que désormais, il ne voulait plus dépenser plus de cent francs par semaine.

Ce disant, il lui remit cinq louis pour les premiers sept jours à venir.

Le vendredi suivant, le cuisinier l'aborda résolument et lui dit:

—Je n'ai plus d'argent. Que voulez-vous que je fasse?

—Va-t-en au diable!

—Enfin, que servirai-je à diner?

—Ça ne me regarde pas, je ne donnerai pas un sou.

—Mais encore, faut-il manger.

Le grand tragédien, au paroxysme de la colère et à bout d'ex-

pression, recourut alors à un mot qui fut célèbre à Waterloo.

—Sers-nous...

—Très bien, monsieur, voilà pour la table, mais que servirai-je à l'office?

—:o:—

UNE FEMINISTE.

Vers l'année 1720, la femme d'un imprimeur allemand, qui avait quelque sujet de plainte contre son mari, s'introduisit la nuit dans l'atelier où s'imprimait une nouvelle édition de la Bible. Dans le verset 6 du chap. III de la Genèse, elle enleva les deux premières lettres du mot "herr" (maitre) et y substitua la syllabe "na". Le mot herr devint narr, qui veut dire fou. La phrase se lut: "Ton mari sera ton fou." Les exemplaires de cette Bible se sont payés un prix... fou.

—:o:—

On dit — et tout le monde le croit — que M. A.-P. Pigeon sera élu par acclamation dans Saint-Louis.

Les	TRAVAIL SUPERIEUR	Les
Unions	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.	Unions
Ouvrières	SPECIALITE: Ouvrage de Luxe	Ouvrières
sont	AUSSI Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.	sont
invitées	SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	invitées
à	“Le Bulletin”	à
venir	Dept. des Impressions	venir
nous	105-109 Rue ONTARIO Est.	nous
voir	Angle Ave Hotel-de-Ville.	voir
	TELEPHONE EST 1121	
17		



Affaires Canardiennes



CONSULTONS LE PEUPLE.

Si Guillaume II s'est fourré dans un maudit guépier dont nul veut l'aider à sortir, c'est qu'il a fait cette folle embaardée sans consulter son peuple.

Attention à vous autres, Borden et b'en d'autres!

Ça revire mal des fois.

ESCARMOUCHES COLONIALES.

Il est temps que Borden fasse partir son contingent, car les sentinelles n'ont guère le sentiment de l'entente cordiale.

Les soldats visent mal et ils sont à la veille de détruire tout le beau gibier de Concordia.

On dirait de plutôt de ceux qui ont envoyé le constable Bourdon manger des pissenlits par la racine.

LE "CANARD" N'EN DOUTE PAS.

Le patron. — Jos, tu me contes une peur là. Fais attention, mon garçon, tu es jeune, pense à ton avenir.

Jos. — J'y pense justement, monsieur.

Le patron. — Comment cela? Sais-tu bien ce que finissent par devenir les employés menteurs?

Jos. — Oui, monsieur, ils font des commis-voyageurs.

LES NATIONAL ET LA GUERRE.

Nos Habitants ont déjà gagné leur championnat dans le "Big Four", et l'empereur allemand n'a pas encore été à Paris, où il devait dîner le 12.

Aussi n'a-t-il pas le moral bien haut.

Ses soldats, qui pâtissent de faim, pourraient bien lui faire passer l'envie de manger pour jusqu'à la consommation des siècles.

UNE PREDICTION A LA GARGANTUA.

Lord Roberts assistait dernièrement à un banquet.

Pour tuer le temps, quelqu'un demanda combien de temps allait durer la guerre.

— Dix-huit mois, dit lord Roberts.

Il calculait sans doute d'après le temps que ça lui a pris à vaincre les Boers, ou bien d'après le temps que ça prend à Borden de régler la question du coût de la vie ou toute autre question.

SES LAMENTATIONS SONT INUTILES.

Le bonhomme François-Joseph s'est adressé au pape et l'a prié de vouloir bien bénir son armée, afin qu'il remporte la victoire.

Mais le pape lui a fait comprendre que cela ne serait pas juste.

Il ne peut pas faire de passe-droit pareils.

Allons, tu vivais bien tranquille, en Autriche, vieil empereur.

Tu t'es laissé rouler par Guillaume II, eh bien, subis-en les conséquences.

A LA GUERRE COMME A LA GUERRE.

Il y a eu une petite escarmouche sur la rue Craig, l'autre soir, entre le Champ de Mars et le Manège Militaire.

Deux soldats de la Triple Entente, qui ne se sont pas reconnus, se sont pris de querelle et, comme il y en avait un qui n'était pas armé, l'autre lui a tiré dessus et il a été obligé de lâcher le dernier soupir avant d'arriver à l'hôpital.

C'est bien de valeur, assurément, mais, en guerre, il est défendu de faire des farces avec la consigne.

ÇA NE SENT PAS BON DANS LES EGOUTS.

Même dans celui de Notre-Dame de Grâces.

Si les plans ne sont pas revenus, les roches, les cailloux ont parlé, et des hommes aussi, qui se sont sentis pris du besoin de se faire aller la langue.

Et il en résulte qu'on découvre qu'il pourrait bien y avoir eu, dans la construction de l'égout en question, plus de pots-de-vin que de grosses roches.

Mais laissons les intéressés se débattre.

AMENITES CONJUGALES.

L'amie des bêtes. — Les hommes sont des êtres égoïstes.

L'ami des femmes. — Vous trouvez. Expliquez-vous donc un peu.

L'amie des bêtes. — Vous allez voir. Hier je fais venir de chez mon boucher une belle côtelette pour mon petit chien.

L'ami des femmes. — Rien de mal à cela, vous avez le cœur tendre.

— L'amie des bêtes. — Oui, mais ce n'est pas tout. Quand je rentre chez moi, mon cochon de mari était après manger la côtelette avec la servante et ils jetaient les os au chien.

C'ETAIT TRISTE APRES LA MORT DE BAPTISTE.

C'est inmanquable, il ne se passe pas de semaine, presque pas de jour sans qu'on lise, dans n'importe lequel de nos grands quotidiens, "Triste noyade".

Voir s'il y en a de bien gaies, des noyades.

A moins qu'il ne s'agisse de la belle-mère.

Et c'est toujours triste pour celui ou celle des conjoints que ça touche du plus près.

Allons, confrères qui faites les sérieux, remisez-moi ce vieux cliché et tâchez de vous fouiller un peu pour trouver un titre plus moderne.

"Une noyade à l'eau", par exemple.

UNE MESURE A PROPOS.

Au nombre des mesures utiles et commodées que le gouvernement va faire passer, il paraît qu'il y en a une qui s'appelle un "moratorium".

C'est une affaire au moyen de laquelle on suspend le paiement de ses dettes.

C'est assurément fait pour plaire à bien du monde.

Mais c'est une médaille qui a encore un l'envers.

Si on ne payait plus ses dettes, on ne voudrait plus nous avancer.

On ne pourrait plus faire de nouvelles dettes, pour les faire vieillir et les coiffer de la prescription.

Le "Canard" va étudier la question pour voir si ça vaut la peine qu'on s'en occupe.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

La guerre, c'est bien terrible, mais ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Et Borden fortifie de la queue en grand par le temps qui court.

La guerre est à Ottawa, en plein parlement.

Ministres, sénateurs et députés se sont réunis tout d'un coup pour faire ce qu'on est convenu d'appeler une "cession de guerre".

Mais ce n'est pas dangereux.

Seulement, Borden est content. Il va pouvoir envoyer en Angleterre, non plus trente-cinq millions de dreadnoughts, mais cinquante millions de dollars.

Un joli denier, à coup sûr.

Et puis des soldats en masse.

Sam Hughes voudrait bien y aller avec son régiment de sténographes, mais Borden lui a dit que le moment serait un peu mal choisi.

Puis, les suffragettes d'Angleterre pourraient profiter de la guerre pour abimer ses sténographes.

IL Y A LOIN DE LA COUPE AUX LEVRES.

Le fanfaron à Guillaume trouve que ses soldats mettent du temps à lui préparer son dîner qu'il voulait prendre à Paris, le 12 de ce mois.

C'est qu'il y a un maudit bouchon de "Liège" à faire sauter, avant qu'il boive le champagne français.

Il est mousseux, le champagne de France, mais les Liégeois ont la trempe dure à émousser et Guillaume peut se résigner à boire et manger pas mal de choucroute avant de goûter au champagne que les héroïques Liégeois lui serviront.

Il fait mieux de se contenter des bouillons que les alliés lui servent à tour de rôle.

A LA PLUIE BATTANTE.

Les préparatifs pour la mobilisation de Sam Hughes avancent toujours, et le bouillant colonel a inspecté cinq mille soldats sur le Champ de Mars, l'autre soir.

Par malheur, les éléments ont donné, ce soir-là, un grand simulateur de combat dans le ciel et il tombait de l'eau en masse, pendant quelques temps.

Sam, qui était venu à Montréal par train spécial et qui s'en est retourné de même, est arrivé à Ottawa l'impérialisme un peu refroidi, le sabre tout émoussé et la queue de chemise tout trempée.

Il a dit à Borden, en arrivant, qu'il aimait une tapée mieux se rendre en Angleterre avec son armée d'automobiles et ses douces sténographes.

Borden lui a répondu que, quand on n'a pas ce qu'on aime, on chérit ce qu'on a.

UN VACCIN D'URGENCE.

On a vacciné tous les soldats qui partent pour la guerre, en tout cas qu'ils attrapent la peur une fois rendus sur le grand Champ de Mars de l'Europe.

Non, c'est en cas qu'ils attrapent la picote du typhus.

On aurait fait aussi bien de vacciner toutes les carabines, à cause des microbes allemands.

Mais il y a mieux que cela encore. C'est pour ceux qui restent, cela, par exemple.

Allons, Borden, tu vois de l'urgence partout, il y en a une tannante d'urgence, et pressante celle-là, absolument nécessaire.

C'est de nous faire tous vacciner contre la cherté de la vie, puisque tu ne veux rien faire pour faire amender le prix de la viande, des petits pois, etc.



ECHOS et POTINS

L'autre jour, M. Renaud, l'excessivement sympathique général manager du Théâtre National, a accouché de deux jeux de mots. Le père se porte bien.

Mmes Degange, Dubuisson, Flavy d'Orange et Selma sont au Readoscope, ainsi que MM. Edmond Daoust, Dubuisson, Ravennes, Deflorenne, LeMeunier et Valade.

Il y aura du monde au Théâtre Canadien-Français la semaine prochaine. Même au prix où est le beurre, personne ne pourra dire qu'il est impossible d'aller voir la pièce à l'affiche.

Alors, on ne peut pas savoir si Robi part pour la guerre! Voyons, Armand, est-ce oui? est-ce non? Guillaume d'Allemagne est en train de se faire du mauvais sang. Tous les jours le kaiser attend la nouvelle — mauvaise pour lui — que Robi s'embarque avec un gros fusil.

Monsieur Mallet vient de prendre la direction du Readoscope (à Maisonneuve). On ouvre le 24 avec "La Femme X". M. Mallet nous dit qu'il va passer tous les fruits de larmes et de sang qui existent dans le jardin dramatique français. C'est ça qui va faire augmenter le prix des mouchoirs.

De ce temps-ci le cordon Bleu est rempli de mentons bleus.

M. Godeau est l'homme le plus occupé de Montréal. Avis à ceux qui ont l'intention d'aller le raser à propos de bottes.

Voici une histoire qui est en train de faire le tour de la scène. Elle n'est peut-être pas très pro-

pre, mais elle est si drôle... et, au fait, entre hommes seuls, on peut bien... rire un peu!

HISTOIRE POUR HOMMES SEULS.

Il était un Roger Bontemps qui avait deux fils. Le plus jeune avait le nom de Trousse Jacquette et l'ainé Baisemoncut.

La mort de Roger Bontemps ne leur laissa pour héritage qu'un seul et unique manteau. Trousse Jacquette, comme cadet, prétendait en avoir la moitié et Baisemoncut tout entier.

On s'en fut chez un homme de loi qui, après avoir consulté le code, décida que Trousse Jacquette porterait le dit manteau les dimanches et jours de fête et Baisemoncut tous les jours.

Après cette délibération les deux frères se réconcilièrent et invitèrent quelques amis à une partie de chasse. Trousse Jacquette entra dans le bois et Baisemoncut tout autour.

La chasse fut heureuse et produisit de quoi faire un excellent pâté. Trousse Jacquette aurait voulu qu'on le fit long et Baisemoncut tout rond.

Le pâté ainsi fait, il ne s'agissait plus que le servir; Trousse Jacquette était désireux qu'il fut servi froid, Baisemoncut tout chaud.

Trousse Jacquette choisissait toujours au diner les petits pains ronds et Baisemoncut fendu.

Les convives se mirent à table et mangèrent d'un bon appétit. On remarquait que Trousse Jacquette mangeait fort goulument et Baisemoncut doucement.

Ils mangèrent si bien qu'ils eurent tous une indigestion. Trousse Jacquette tomba malade et Baisemoncut davantage.

On fit venir un médecin qui, après avoir constaté leur état précaire, ordonna à chacun un lavement qui eut les effets différents. Trousse Jacquette faisait dur et Baisemoncut foireux.

On les fit mettre au lit. Trousse Jacquette ne dormit qu'une heure

Tel Est 3611

Maison fondée en 1858

Vous voulez un bon portrait. Pourquoi n'allez-vous pas chez l'ami

L. COTE

où vous aurez toujours satisfaction.

565 rue Ste-Catherine Est, coin Plessis

Sucursales { 803 STE-CATHERINE EST
1623 STE-CATHERINE Est, près DAVIDSON, Hochelaga

et Baisemoncut toute la nuit.

La raison pour laquelle Trousse Jacquette dormit si peu, c'est qu'il s'était couché tout habillé et Baisemoncut tout nu.

Après une aussi édifiante histoire, il est bon de dire qu'après leur mort on mit dans le même tombeau Trousse Jacquette et Baisemoncut dessus.

N.B. — Se rincer la bouche après la lecture de cette histoire peu propre.

—:o:—

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"La Marche Nuptiale", pièce en 4 actes par M. Henri Bataille.

Fidèle à son programme qui consiste à nous donner les plus belles pièces du répertoire français, la direction nous convie à entendre la semaine prochaine "La Marche Nuptiale", de M. Henry Bataille.

Créée sur la scène du vaudeville de Paris, cette oeuvre eut une retentissant succès, sa valeur fut tellement appréciée que dès son entrée en fonctions, le nouvel administrateur de la Comédie Française, M. Albert Carré, la fit jouer dans cette grande maison. Son succès fut plus vif encore, et aujourd'hui elle fait partie des chefs-d'oeuvre de l'art dramatique.

Cette pièce met en action trois ou quatre idées: la contradiction entre les lois de la nature et les conventions de la société; la légèreté avec laquelle se concluent nombre d'unions destinées dans la pensée des contractants à être éternelles; l'irrévocabilité du don et de la parole donnée, quand il est fait par une créature d'élite; l'impossibilité pour deux êtres de classe différente de se pénétrer et de s'adapter complètement.

La mise en scène sera celle même de la Comédie Française. M. Lombard l'ayant rapporté de Paris, lors de son dernier voyage au mois de juin dernier.

Le programme musical de M. J. Goulet est aussi très judicieusement composé.

—:o:—

L'amour au régiment.

Dumanet à l'objet de sa flamme, dans un bel élan de tendresse:

—Si je vous aime, mam'zelle Victoire! Oh! en doutez-vous? Un mot de vous, et vous me voyez prêt à déchirer tous mes bons de tabac!

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

La direction offre à ses nombreux habitués, pour la semaine commençant lundi, le 24, un spectacle qui ralliera certainement tous les suffrages, car "La Vengeance du Mari", drame en 5 actes de MM. Théodore Barrière et A. Plouvier, est une des oeuvres modernes les plus captivantes, les mieux agencées et les plus scéniques. L'action se déroule dans de très beaux décors et va permettre aux dames artistes d'exhiber de ravissantes toilettes, ce qui ne sera pas un des moindres attraits de ce magnifique spectacle. Trois artistes vont en outre y faire leurs véritables débuts; ce sont: Mme Jane Kosta, M. René Gandrille et Mme Angèle Hyor. C'est donc une véritable semaine de gala qui va se donner au Canadien Français, et nous ne saurions trop engager nos lecteurs et surtout nos lectrices à aller voir et entendre ce magnifique spectacle qui fera certainement époque dans les annales du coquet théâtre de la rue Ste-Catherine et St-André.

—:o:—

L'ADOPTION AU JAPON.

L'adoption, autrefois, était très répandue au Japon. Couramment celui qui n'avait pas de fils adoptait un étranger qui faisait ensuite partie de la famille, en avait toutes les prérogatives et tous les devoirs comme les autres membres de celle-ci.

Avec l'influence européenne, les moeurs japonaises se modifièrent beaucoup et cette coutume s'est peu à peu perdue. On n'adopte plus au Japon, à l'exception toutefois des acteurs et des médécins.

L'honneur, le prestige de ces professions, disent-ils, doivent toujours rester éternellement vivants. Lorsqu'un acteur célèbre, un docteur fameux n'ont pas d'enfant mâle, ils adoptent un de leurs élèves, un de leurs disciples pour continuer après eux. C'est ainsi que la scène nipponne doit ses plus grands artistes à la glorieuse lignée des Daudjouan qui s'est perpétuée par adoption jusqu'à nos jours.

Ainsi la gloire professionnelle ne s'éteint pas, l'esprit du maître survit!

LA DOUCHE

Au café, plusieurs amis vantent les merveilles de l'aviation et les prouesses des aviateurs.

Tant soit peu prudhommesque, un des causeurs s'écrie:

—L'homme s'est affranchi des lois de la nature en s'égalant à l'oiseau: comme lui, il peut quitter quand il le veut cette vallée de larmes; comme lui, planer dans l'espace radieux...

Poindinterro hoche dubitativement la tête.

—Il y a cependant quelque chose que l'homme ne pourra jamais faire comme l'oiseau.

—Quoi donc?

—Pondre un oeuf.



Tiens, voilà la Grèce qui va fondre sur la Turquie.

LE VENT D'OUEST

Lacuite s'est installé, pour passer ses vacances, dans une villa au bord de la mer avec sa famille.

L'air du large, le repos, la promenade, ont encore accru la soif de l'incorrigible Lacuite, qu'aiguillonne par surcroît l'excellente eau-de-vie dite "calvados", la renommée du pays, dont le bon ivrogne a toujours une bouteille à portée de la main; de sorte que son nez, rougeoyant à l'ordinaire, arbore maintenant une splendide nuance écarlate.

Un soir, après une longue promenade sur la falaise, la famille est réunie autour de la table.

Tandis que Lacuite couve des yeux sa bouteille, son fils le contemple, puis lui demande:

—Papa, qu'est-ce donc qui te rougit le nez comme ça?

—C'est... c'est le vent d'ouest, mon enfant.

Silence. Les yeux de Lacuite s'attendentrissent de plus en plus en regardant la bouteille, à laquelle il n'ose toucher devant son fils.

Prise de pitié, Mme Lecuite dit soudain à l'enfant:

—Allons, passe le vent d'ouest à ton papa... et surtout ne le renverse pas.

:O:

A RECOMMENCER

Par la fenêtre de leur villa, M. et Mme Prud'homme contemplent la vaste nappe de la mer.

—Que d'eau, que d'eau!... s'écrie M. Prud'homme, récitant une parole célèbre... Et encore, on ne voit que le dessus!...

Il laisse sa femme en contemplation, s'assoit à sa table et durant un bon quart d'heure se livre à des calculs éperdus.

—Elodie, s'écrie-t-il tout à coup, sais-tu combien de temps il faudrait, à raison d'un mètre cube par minute, pour pomper toute l'eau de toutes les mers?

—Non, mon ami.

—Il faudrait exactement 8.733 998 siècles!

—Tu te trompes. Il faut recommencer les opérations.

—Comment sais-tu cela?

—Pendant que tu calculais, j'ai vu quelqu'un puiser un seau d'eau dans la mer...

Heures de Bureau :
de midi à 8 hrs p.m.

Telephone Est 5417

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les

MALADIES VENERIENNES

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis
MONTREAL

TEL., EST 7279 Heures : 10 a.m. à 1 p.m.
ou sur appointements.

Institut du Dr Handfield

Maladies Génito-Urinaires

Consultations Générales Gratuites :
MARDIS et VENDREDIS 10 a. m.
à 1 heure P. M.

244 Ste-Catherine Est, Coin
Sanguinet

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans
tous les cas d'Insomnie, Dentition
douloureuse, Rhume, Diarrhée,
Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

THEATRE NATIONAL

SEMAINE DU
24 AOUT 1914

Un Succès Retentissant

LA MARCHÉ NUPTIALE

PAR H. BATAILLE

Semaine d'adieux de MM, Lombard, Cercy,
Pelletier et Durand

THEATRE DES NOUVEAUTES

RUE CADIEUX, près de la rue Sainte-Catherine.

SEMAINE DU 24 AOUT 1914

Sous la direction artistique de R. Harmant.

Le Dernier Succès
Parisien

MON BEBE

COMEDIE EN TROIS ACTES

PRIX POPULAIRES : 35c., 25c., 15c., 10c. Loges : 50c.

Matinée à prix réduits : 25c., 15c., 10c. Loges : 35c.

Théâtre Canadien Français, Semaine du 24 Août 1914

DEBUTS : Mme JANE KOSTA, Mr R. CANDRILLE, Mme A. HYOR

LA VENGEANCE DU MARI

DRAME EN 5 ACTES PAR T. BANIERE ET A. PLOUVIER

PARC SOHMER

MAINTENANT OUVERT TOUS LES JOURS à 3 et 8 P. M.

Attractions Variées.

La Bande sur la Terrasse tous les Soirs.

Admission, 10c

Enfants, (Matinées de semaine) 5c

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.

Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.

N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.

Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.

Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans dregues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels,

Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.

Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien

Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Prenez garde ! ras d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)



AVIS

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans....10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY



TURLUPINADES



Et l'Italie?...

Le prestige allemand! Pssssit! Envolé, évaporé, disparu...

Guillaume n'a plus faim. Il a contremandé son souper de Paris.

"Shoot to kill", voilà le mot d'ordre de notre fougueux Ministre de la Milice.

Il est tout probable que la prochaine grande victoire ne sera pas "Made in Germany".

On dit que le gouvernement a décidé de n'envoyer aucun officier aux manoeuvres de l'armée anglaise...

M. le Commissaire Hébert ne fait plus le Pangloss. La guerre le rend moins optimiste.

M. Bruno Nantel est dans la joie depuis que les Germains se font donner ça.

On commence à s'apercevoir que Guillaume a une araignée au plafond.

65,000 et 25,000 pertes de vies! 90,000! Réellement Guillaume doit avoir la conscience large!

Au lieu de maquiller l'hôtel de ville si l'on essayait de le pourvoir d'échelles de sauvetage...

Depuis le commencement de la guerre, Québec attend l'ennemi. Et en attendant, elle a fortifié... ses fortifications.

On a perturluré les autos de la "corporation" en lettres de cinq pouces, afin de ne pas les perdre... de vue sans doute.

On dit qu'un homme averti en vaut deux. Voilà pourquoi un Allemand, puis un autre Allemand, ça ne fait pas encore un Français.

Il serait curieux de savoir si Sam Hughes permettra aux soldats du 65ème d'aller à la guerre avec de vrais fusils!

On dit que la ville de Maisonneuve a l'intention d'acheter l'hydro-aéroplane "America" pour corser son spectacle.

M. l'échevin Ménard veut obtenir l'invulnérabilité de nos échevins. Est-ce que par hasard on aurait tenté de violer ces messieurs? Ce serait cruel!

L'ouverture officielle du canal de Panama aura lieu l'an prochain, c'est-à-dire dix ans avant celle de la Baie Georgienne.

On ne parle plus de Huerta, ni même de M. Bourassa! C'est ce Guillaume qui les a relégués dans l'ombre et le silence.

17,600 vétérans de guerre fénienne ont touché leur prime du gouvernement fédéral, mais il en reste plus de 18,000. Quand il y en a plus, il y en a encore.

—All right, jeune homme, à c't'heure que vous savez parfaitement jouer au base-ball, à la crosse, au hockey, vous allez faire choix d'une profession sérieuse.

—Je serai professeur de danse.

On dit que plusieurs de nos agents d'immobiliers ont l'intention de fonder des fabriques de fusils et de canons. Ça paye mieux de ce temps-ci que de vendre du terrain à \$100 par semaine.

M. Nantel ne nous parle plus de la démission de M. Monk. C'est le cas de dire que le silence est d'or, surtout pour Bruno qui n'a pas la langue d'argent.

Le projet de campagne dans l'Ouest de MM. Borden et Laurier fait dire au "News" que celui qui remportera l'Ouest gagnera les élections. Et comme ce sera Sir Wilfrid Laurier...

La ville de Liège ne sera pas de Liège pour l'estomac du Kaiser. La dernière défaite de l'empereur d'Allemagne a été un fameux bouchon. Si ça pouvait le boucher pour de bon et pour toujours.

La "Presse" est trop occupée de publier plus de nouvelles de la guerre que tous les journaux de Montréal, qu'elle oublie de nous parler—même de temps en temps de son exposition universelle.

Bout de conversation à propos de la guerre:

—A plusieurs reprises, on vous a entendu prononcer le mot Révolution Canadienne.

—Il s'agissait d'une vieille pendule datant de 1837.

La population de Montréal est de 700,000. Québec ne contient que 92,000 âmes; mais, nous disait un citoyen de la ville de Champiain, chez nous c'est pas la quantité qui compte, c'est la qualité. Ils sont modestes les gens qui vivent à l'ombre des canons de la citadelle.

On pouvait lire dans "le Petit Briannonnais" du 23 mars:

"Un énorme porc, aux soies d'un beau noir, a réussi vendredi matin à s'échapper de l'écurie où il était enfermé et s'est enfui à toute allure à travers les rues de la ville. Poursuivi par son propriétaire et quelques personnes qui s'étaient jointes à lui pour lui prêter main forte, l'animal se réfugia chez Concordia. Quelques dames se trouvaient là; elles prirent peur et poussèrent les hauts cris en voyant le porc continuer sa randonnée dans le saint municipal."

De "L'Eclair de Montpellier" du 12 août:

"Ce fut une modeste écaillère qui révéla aux membres de l'Académie française la valeur des deux locutions "de suite" et "tout de suite".

"Il faisait une "chaleur sénégalienne" et nos immortels n'avaient pu s'entendre sur la distinction existant entre les deux formules.

—Messieurs, s'écria Bois-Robert, je propose une motion. La journée est superbe; nous passons notre temps à disputer comme des moines de Byzance. Allons manger une douzaine d'huîtres aux "Vendanges de Bourgogne"; nous traiterons la question au dessert."

Pardon, mon cher confrère, êtes-vous bien sûr qu'il y ait des huîtres quand il fait une chaleur sénégalienne?

Pour la première fois depuis la réhabilitation du Canada, sous le tarif Fielding en 1897, et sous la sage administration du gouvernement Laurier, le pays est aux prises avec une crise industrielle et le chômage forcé qui en résulte. A Toronto, on évalue à 15,000 le nombre des sans-travail, et ce rapport est plutôt au-dessous de la vérité. Quinze mille hommes courent les rues en cherchant du travail, et ce nombre a dû encore largement s'augmenter, car 2,500 autres ont perdu leur emploi entre le 20 décembre et la nouvelle année. La situation est devenue si grave que le Conseil de Ville a dû s'en occuper et que des travaux municipaux ont été entrepris dans l'espoir de venir en aide à ces hommes. Triste retour des choses d'ici-bas: c'est la ville conservatrice de Toronto qui souffre le plus de l'imprévoyance d'un gouvernement conservateur.

PRESENCE D'ESPRIT.

Un de nos "jeunes espoirs" les plus sympathiques, un de ceux qui aspirent à la gloire des Talma et des Mounet-Sully, abandonne volontiers le cothurne et le peplum antiques pour chausser les bottes et revêtir le veston du chasseur moderne. Dans la solitude des champs ou des bois, il répète à haute voix ses rôles, tout en surveillant les sillons ou les fourrés, d'où peut s'échapper le gibier espéré.

Il lui advint récemment de s'égarer en pleine campagne et de pénétrer à son insu dans une chasse gardée. Soudain surgit un garde, brave et loyal serviteur, dont l'intelligence n'égalait pas le bon vouloir.

—De quel droit chassez-vous ici? demanda-t-il avec brusquerie.

Notre jeune tragédien ne se démonta pas pour si peu.

—De quel droit, dites-vous? répliqua-t-il fièrement.

Du droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins

A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Ces vers, récités d'un ton théâtral, en imposèrent tellement au garde que, tout étourdi d'une telle réponse, il se retira en disant:

—Ah!... c'est autre chose... excusez, monsieur... je ne savais pas ça...

L'artiste, de qui nous tenons l'anecdote, prétend que ce succès inattendu lui a été plus sensible que son premier prix au Conservatoire.

Lire la Binetographie de

CATTA

dans le Prochain Numéro du Canard.